

IV. 2. Freud / Gurdjieff¹.

Francisco situa le point de départ de sa réflexion sur la contradiction Idéalisme / Matérialisme, opposition qui détermine le processus historique de la pensée humaine depuis l'époque de la Grèce Antique.

Lorsqu'il était étudiant universitaire, il ne s'était pas aperçu de l'énorme importance idéologique et pratique de l'éternel dilemme entre Esprit et Matière. La prédominance alternative d'un concept sur l'autre au cours de l'histoire de la pensée

occidentale, avait attiré son attention simplement comme une curiosité du comportement psychique de l'homme qui tend à s'identifier – de façon réfléchie ou irréfléchie – soit avec l'idéalisme, soit avec le matérialisme et ceci pendant de courtes périodes ou pendant des siècles. Que l'esprit prédomine sur la matière en la concevant ou, au contraire, que la matière donne naissance à un esprit sur lequel elle établit sa prépondérance, lui avait fait penser parfois au casse-tête relatif à la priorité de la poule sur l'œuf ou de l'œuf sur la poule.

Mais le dilemme prit une autre dimension quand il constata qu'autour de l'opposition Matière / Esprit de longues guerres s'étaient déclenchées, les idéalistes défendant l'idée de Dieu, d'un Univers créé par l'Esprit, les matérialistes celle d'une Nature créatrice de l'Homme et, par conséquent, créatrice de la pensée. Francisco fut encore plus surpris de découvrir que la science elle-même, donc la psychologie et la psychiatrie, n'échappait pas à cet affrontement idéologique et qu'il était possible de parler d'une science de conception idéaliste et d'une science de conception matérialiste, chacune s'arrogeant la suprématie sur l'autre.

Ainsi, en relisant les *Conférences* de Freud, il put repérer le lien théorique explicite que celui-ci établit avec l'idéalisme kantien, s'appuyant sur Kant pour fonder son propre concept d'Inconscient, entité psychologique de nature « nouménale » dont nous ignorons tout, mais que nous pouvons percevoir indirectement à travers les « phénomènes », les pulsions qui frôlent la conscience. Or Francisco savait que dans la mesure où pour Gurdjieff tout

est matière, même « l'Esprit », la connaissance directe et exhaustive non seulement de l'homme mais aussi de la totalité de l'Univers est parfaitement possible, et ce d'autant plus que c'est la connaissance de l'homme qui ouvre les portes de la connaissance du cosmos. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », lui avait dit le Docteur Asvatz en citant les premiers mots de *La Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste, au cours de l'un des innombrables entretiens qu'ils avaient eus à l'Unité Expérimentale. « Les lois qui expliquent le fonctionnement de l'homme sont analogues à celles qui expliquent le cours des galaxies et vice versa, tout simplement parce que les astres et l'être humain sont constitués de la même matière, les différences étant déterminées par le degré d'évolution de cette matière à l'intérieur de ce que Gurdjieff appelle le "Rayon de Création". »

Pour Francisco, Gurdjieff était donc un « matérialiste » dans le sens le plus complet du mot puisque – dès l'instant où il ne reconnaît pas la dualité Esprit / Matière – il ne reconnaît pas non plus d'autre barrière à la connaissance que le degré de développement de la conscience de l'homme. Gurdjieff explique tout, depuis le mécanisme du rêve jusqu'à la création de l'Univers, depuis la vie intra-utérine jusqu'à l'au-delà de la mort. Seul Hegel avait produit chez Francisco un éblouissement comparable, car lui aussi tente de tout expliquer. Mais le philosophe allemand le fait en se plaçant dans la perspective de l'Esprit, à un point tel que Francisco se dit que si pour Gurdjieff tout est Matière, même l'Esprit, pour Hegel tout est Esprit,

même la Matière. Il découvrit également que s'il existe entre Hegel et Gurdjieff la même contradiction qu'entre idéalisme et matérialisme, il y a aussi entre eux une invraisemblable mais indéniable similitude. La dialectique hégélienne, méthode de pensée reconnue comme étant le sommet de la pensée occidentale, lui rappelait la « Loi de Trois » de Gurdjieff, selon laquelle il est possible de comprendre la totalité du mouvement du cosmos en termes d'opposition de deux forces – l'une affirmative et l'autre négative – sur lesquelles agit une troisième, la force neutralisante qui, en interaction avec les deux premières, sera le point de départ d'une nouvelle triade.

Par conséquent, Gurdjieff – au regard de la pensée philosophique occidentale – n'est pas seulement matérialiste, mais aussi dialectique. Freud, au contraire, est idéaliste dans la mesure où il revendique Kant comme support philosophique de la psychanalyse... tout en ignorant Hegel et sa rigoureuse méthode dialectique. Ce dernier point, secondaire en apparence, permet à Francisco de s'expliquer en partie la grande différence qui existe à un niveau logique, formel, entre l'enseignement freudien et l'enseignement gurdjieffien. Non seulement Gurdjieff explique tout, mais en plus il l'explique d'une façon parfaitement claire, cohérente, systématique, à l'intérieur d'une construction solide où chaque élément trouve une correspondance harmonieuse avec tous les autres. En revanche, l'édifice freudien foisonne de doutes, de contradictions et, parfois, de graves incohérences.

Gurdjieff matérialiste et dialectique comme Marx, comme Lénine ? En se posant la question, Francisco constata l'étroitesse des limites à l'intérieur desquelles sa réflexion s'exerçait et la dangereuse distorsion de la réalité à laquelle pouvait le conduire un effort purement intellectuel. En effet, s'il était logique et légitime d'essayer de comprendre la « philosophie » gurdjieffienne à partir de la philosophie occidentale, un point d'une importance capitale ne pouvait être ignoré : la racine de cet enseignement était orientale et il ne pouvait donc pas être véritablement compris au seul moyen de la pensée philosophique de l'Occident.

Pourtant Francisco poursuivit ses recherches, cette fois du côté strictement scientifique, voulant savoir pourquoi un disciple émérite d'Einstein avait dit que Gurdjieff connaissait beaucoup mieux la Relativité que le scientifique juif lui-même. La question était d'un grand intérêt, car Francisco avait remarqué que Freud utilisait fréquemment dans son langage des comparaisons et des modèles appartenant à la physique de Newton et à ses adeptes du XIX^e siècle, tandis que Gurdjieff parle constamment de Relativité. Cependant, à l'instar du matérialisme et de la dialectique, il se rendit rapidement à l'évidence qu'une chose est la Relativité selon Einstein et une autre, complètement différente, la Relativité selon Gurdjieff, le premier situant le problème autour de la fiabilité des mesures en physique (les « systèmes de références ») et extrapolant une conception physico-mathématique de l'univers en tant qu'entité spatio-temporelle à quatre dimensions, le second faisant de la Relativité la poutre

maîtresse d'une conception non seulement du Temps et de l'Espace, de la structure du cosmos, mais aussi de l'homme et de sa vie psychique.

Freud idéaliste, néo-kantien et newtonien, Gurdjieff matérialiste, dialectique et relativiste, tel était le constat qui s'imposait à l'intelligence de Francisco au fur et à mesure qu'avançaient ses recherches parallèles entre les deux hommes. Mais sur le plan psychologique, tout ceci était relativement sans importance. Comment concevaient-ils, l'un et l'autre, la psyché ? Francisco se souvint que lorsqu'il était étudiant, il avait découvert, à son grand étonnement, que le schéma de l'esprit proposé par Freud semblait découler directement du schéma établi par Aristote dans son *Éthique*. Toutefois, ce n'était pas la référence aristotélicienne, d'apparence matérialiste, qui le gênait, mais la qualité essentiellement abstraite, conceptuelle, d'une théorie de la psyché qui ne reconnaît aucun fondement physique concret. Vingt volumes écrits sur une structure dont le siège organique n'est précisé dans aucun chapitre, lui paraissait incroyable et d'une totale insuffisance scientifique. La psyché pour Freud n'est qu'une « idée », l'idée d'une fonction qui de toute façon ne peut pas être connue intégralement. Et, en même temps qu'il fait de la psyché une idée, un « schéma opérationnel » sans racine biologique définie, Freud se refuse à considérer l'éventualité de l'existence de l'âme, d'un principe supérieur chez l'être humain.

Pour Gurdjieff – comme le lui avait montré et démontré le Docteur Asvatz – la psyché, les fonctions appelées « mentales », ne sont pas différentes des autres fonctions de l'organisme et sont tout autant « corporelles » que les fonctions hépatiques,

cardiaques ou endocriniennes. Autrement dit, Gurdjieff n'établit pas de différence entre « mental » et « corporel » : la pensée, le sentiment, le désir sont aussi matériels, aussi « physiques » que la respiration, la circulation ou la digestion.

De plus, Francisco voyait dans leur méthode d'approche du monde psychique – l'introspection chez Freud, l'observation de soi chez Gurdjieff – l'un des exemples les plus représentatifs de l'opposition idéalisme / matérialisme en psychologie. L'introspection est, fondamentalement, analyse du vécu mental, observation intellectuelle appuyée sur ce que l'on appelle communément « la pensée rationnelle », alors que l'observation de soi est, avant tout, sensation globale du corps, qui rend possible la libération de l'attention, habituellement retenue par les associations mentales. C'est l'attention – authentique énergie psychique – ainsi libérée (et non la pensée rationnelle) qui permettra ensuite d'éclairer et de distinguer l'activité des différents centres, « d'observer » et non « d'analyser » le comportement de chacun.

Cette conception profondément physiologique des fonctions psychiques avait fasciné Francisco car, grâce à elle, il pouvait non seulement comprendre la totalité des phénomènes mentaux, mais également identifier leur origine exacte dans l'organisme. D'ailleurs, la description détaillée des « cerveaux » et des « centres » lui permettait, en tant que psychiatre, d'agir avec une précision et une efficacité qui étaient la preuve même d'une vérité réellement scientifique.

Mais, bien plus que tout cela, c'était la vision « évolutive » de Gurdjieff qui avait convaincu Francisco de l'intérêt pratique de cette psychologie, car si Freud –

par sa théorie sur les phases de la libido et le rôle de l'analyse dans la maturation et la résolution des « conflits inconscients » – reconnaît la possibilité d'une évolution de la psyché, cette évolution est définie en termes mécanistes et limitatifs, au point que Conscient et Inconscient sont – même dans le cas de la guérison d'une névrose – séparés par un mur infranchissable. En revanche, pour Gurdjieff le développement intégral de la psyché grâce à un travail conduit selon une méthode précise, appliquant une technique fondée sur l'Attention, reste à la portée de tout être humain qui peut ainsi dépasser – de façon définitive et stable – l'obstacle de l'Inconscient et parvenir à une conscience totale de lui-même et de sa vie. Et c'est cette conscience – conclut Francisco – qui pourrait s'appeler « âme » dans le sens le plus parfait du mot « psyché »¹...